

NICOLAS FRÉMIOT : MARCHER ET PHOTOGRAPHER

La photographie est un art à part entière. Mais elle me laisse parfois dubitatif quand elle singe la peinture avec ses accrochages muséographiques. Je m'énerve ! Heureusement, il existe des photographes qui ne jouent pas ce jeu et qui ont une démarche originale. Nicolas Frémiot est de ceux-là tant dans sa façon de photographier son sujet (le réel) que dans sa façon de montrer ensuite ses clichés.

Nicolas Frémiot a lié, depuis quelques années, une fois pour toutes, la prise de vue et la marche. Cette dernière est pour lui avant tout une façon d'approcher le réel et le paysage qui ne se réduit pas à des vues pittoresques du style *carte postale*... Il entend repérer et rendre visible ce qui se cache dans le paysage (tant urbain que naturel) des traces de l'homme, du travail de ce dernier sur la nature, de l'histoire, des forces de la nature à l'œuvre... Cette démarche suppose une attitude qui se situe à l'exact opposé de la position mercantile. Nicolas Frémiot déambule dans le paysage en prenant son temps : quelques kilomètres parcourus à petite allure dans une journée, quelques dizaines de photographies prises durant cette même journée... Nicolas Frémiot prend en effet son temps : le temps de voir, de regarder autour de lui. Prendre, c'est arracher ; mais à qui appartient le temps ? Sans doute, un jour ou l'autre, un technocrate royalement

payé apportera une réponse à cette question et nous expliquera doctement qu'il faut privatizer le temps car il est équitable que chacun paie son utilisation à hauteur de l'immobilisation de celui-ci... En attendant, il y a dans la démarche de Nicolas Frémiot de quoi choquer les apparatuschiks de l'économie de marché : *le temps c'est de l'argent* et l'on peut marcher plus vite et mitrailler sans relâche le réel pour voler des centaines d'images... Nicolas Frémiot prend donc son temps : il note les circonstances de son périple journalier, de ses prises de vue, il pratique la photographie argentique qui l'oblige à charger et à décharger son appareil, il utilise des films de dix vues seulement... On le voit, Nicolas Frémiot n'est pas un fou de la rentabilité !

Autre aspect intéressant de la démarche de Nicolas Frémiot : l'art de mettre en scène et de montrer ses photographies. Rien chez lui de ce que je dénonçais au début de cet article. Mais une manière originale de montrer à la fois la photographie et la marche. Nicolas Frémiot a choisi de présenter ses images sous forme d'ensembles correspondant chacun à une journée de marche et faisant deux mètres de long et trente-et-un centimètres de haut. Chaque ensemble regroupe un fragment de carte montrant l'itinéraire suivi la journée, huit photographies avec en-dessous une légende indiquant

précisément le lieu de chaque prise de vue et des notes finales. Comme le dit Frémiot, chaque ensemble "*est une ligne, une trace, le chemin...*" Il faut alors s'éloigner pour voir la ligne ou le chemin mais s'approcher pour lire l'ensemble image/texte/légende. C'est le dispositif qu'a retenu Nicolas Frémiot pour rendre compte d'ARTOIS-MARCHE, un périple de quinze jours à travers le territoire de la communauté de communes de Béthune. Quinze jours de périple, soit 169 km de marche pour 1265 photographies prises... Seront présentées 120 photos (15 x 8)... Il faut alors imaginer les quinze pièces retraçant la marche, côte à côte, soit trente mètres de photographies en continu. On est loin des présentations habituelles et convenues. Ce dispositif sera présenté de la fin juin à la mi-novembre sur la SMOB (scène itinérante d'Artois-Comm) dans plusieurs des localités traversées par Nicolas Frémiot lors de sa campagne photographique ⁽¹⁾.

Un livre, chez *Poursuite-Éditions*, donnera une trace de l'expérience. Preuve que la marche est œuvre d'art tout autant que la photographie. Marche et photographie en-dehors des sentiers battus...

Lucien Wasselin

⁽¹⁾ Je reviendrai sur le calendrier. Renseignements au 03 21 62 20 11.



Photographie Nicolas Frémiot. Etape 8, Béthune-Houdain. Mardi 29 mars 2011. Gosnay, Champ brûlé ; km 78.

champ brûlé, Gosnay.

quel incendie se donne ici à voir ? la photographie invite à foncer vers l'inconnu : le chemin est tracé entre les arbres mais il s'arrête sur la ligne d'horizon. qu'y a-t-il au-delà que la photographie ne met pas en lumière ? laisse dans le noir au bout de la route ? sans doute l'incendie est-il enfoui dans la nuit des temps, sans doute le souvenir de ce champ qui brûla un jour s'est-il enfui par le chemin tracé entre les arbres ?

Lucien Wasselin
(Artoismarche, étape 8)

